

L'éditorial

Jeanne Maranda

A la Conférence internationale sur la recherche en études de la femme, tenue à l'Institut Simone de Beauvoir pendant l'été 1982, les participantes ont exprimé le désir de continuer sur cette belle lancée et de favoriser les échanges entre elles dans le futur. Surtout celles d'outre-mer qui se sentent si isolées!

Ce numéro des Cahiers tente de répondre à cette attente, et dans la mesure où nous avons eu des réponses à notre invitation, il peut servir d'outil de référence à toutes les intéressées.

L'importance de la communication entre les femmes de toutes nationalités, de toutes cultures, de toutes langues est une évidence. Un échange qui tient compte de notre vécu, de nos luttes, de nos recherches, de nos déboires aussi, est une source d'enrichissement que l'on doit s'approprier.

S'il est vital pour toutes d'accorder tant d'importance aux relations internationales, raison de plus pour désirer le libre échange plus près de nous, au Canada. Nous qui avons l'avantage de deux langues, de deux cultures, sommes-nous assez au fait de ce qui se fait chez nos voisines? La Colombie Britannique et l'Ontario offrent avec le Québec, un vaste éventail de cours en études de la femme dans leurs universités.

Les collègues communautaires (non cégeps) des deux provinces à majorité anglophone ont déjà des programmes en études de la femme. Qu'en est-il au Québec? Après enquête, rares sont les cégeps où les professeures ont le loisir de dispenser (sous l'oeil condescendant de leurs collègues!) un enseignement féministe. On a même vu des cours carrément supprimés à la demande générale! On laisse encore les jeunes dans l'ignorance des pas accomplis par leurs aînées. Beaucoup d'entre elles/eux n'entendront jamais parler d'études de la femme avant d'entrer à l'université, et encore. . . Pourtant il faut les voir, les privilégié/es qui ont finalement accès à ce savoir, fasciné/es qu'il/elles sont par les recherches féministes de plus en plus poussées en sociologie, en religion, en arts, et en lettres. . . par toutes les données touchant la condition de la femme contemporaine.

Pourquoi cette réticence dans les cégeps québécois à faire part de l'histoire des femmes aux élèves? Est-ce la peur de les amener trop tôt à la connaissance d'elles-mêmes, donc trop tôt à leur autonomie? Les modèles proposés sont-ils trop dérangeants? Je vois ici que les professeures d'abord, les autres ensuite, se doivent de faire un examen de conscience sérieux.

Car la relève, qui la prendra?

For their generous funding of the "Science and Technology" issue of *Canadian Woman Studies/les cahiers de la femme*, we wish to thank:

- the Honourable Robert Welch, Q.C., Deputy Premier, Minister Responsible for Women's Issues, Government of Ontario
- the Ontario Women's Directorate
- Supply and Services Canada (Public Awareness Program for Science and Technology)

We regret the omission of this information from the Science and Technology issue.

CWS/is indexed in *Canadian Periodical Index/Index des Périodiques Canadiens*. CWS/cf est indexé dans *l'Index des Périodiques Canadiens/Canadian Periodical Index*.

With grateful recognition for funding assistance during 1984-85 from Social Sciences and Humanities Research Council of Canada; Secretary of State, Women's Program; The Jackman Foundation; George Brown College.

National Library of Canada
ISSN 0713-3235
Bibliothèque Nationale du Canada
A York University Project

**For their most generous
funding assistance
for this
"International"
issue of
*Canadian Woman Studies/
les cahiers de la femme*,
we thank the
Canadian International
Development Agency's
Public Participation
Program**



Credit: Phil Esmonde; supplied by CUSO